

Anne Wiazemsky, une femme debout dans son siècle



Ses débuts d'actrice dans «*Au hasard Balthazar*», de Robert Bresson, en 1966. - Crédits photo : ©Rue des Archives/Everett

Cinéma (<http://premium.lefigaro.fr/cinema>) | Par [Armelle Héliot \(#figp-author\)](#)

Mis à jour le 05/10/2017 à 14h48

HOMMAGE - Avant de devenir une romancière célébrée, Anne Wiazemsky a connu les planches, le cinéma et le succès, au côté de Robert Bresson, de Jean-Luc Godard et de Pier Paolo Pasolini. Armelle Héliot, du service Culture du *Figaro*, se souvient.

Elle ne s'était jamais départie d'une timidité certaine. Elle se tenait en retrait. Elle baissait la tête. Elle était silencieuse et opaque. Elle en imposait. On parle là d'un temps très ancien. Bien avant que la petite fille de François Mauriac, la sœur de Pierre - le dessinateur Wiaz - n'ose passer vraiment à l'écriture, n'ose publier.

Pour toute sa génération, Anne Wiazemsky était d'abord la toute jeune fille du film de Robert Bresson *Au hasard Balthazar*, la jeune fille un peu mutique au visage de jeune madone. Florence Delay, amie de la famille et Jeanne magnifique du film du cinéaste sur le *Procès de Jeanne d'Arc*, l'avait présentée à Bresson. Un film tourné pendant les vacances de l'été 1965, entre première et terminale, un film qui à sa sortie, impressionna beaucoup.

Au Royaume de Dany Cohn-Bendit

Dès ce moment, on en sut plus sur elle. Sa mère Claire Mauriac, son père Yvan Wiazemsky, descendant de



Le 7 mai 1968, dans les rues du quartier Latin, Godard filme les manifestations étudiantes, sa jeune épouse à ses côtés. ©Rue des Archives/AGIP - Crédits photo : Rue des Archives/© Rue des Archives/AGIP

princes russes et décédé très tôt en 1962. Elle a raconté ses parents, plus tard, dans *Mon enfant de Berlin*. Très tôt, Anne rencontre Jean-Luc Godard. Avec humour, elle se souvenait dans ses mémoires comment Francis Jeanson lui faisait réviser sa philo durant le fameux été 1966. Elle est en philo à Nanterre dès la rentrée. Royaume de Dany Cohn-Bendit et de l'agitation du mouvement à venir un an et demi plus tard, le mouvement du 22 mars qui débouchera en partie sur le Mai-68 des étudiants.

Mais auparavant, Anne, décidément en avance, tourne *La Chinoise*. On a aujourd'hui une pensée pour Juliette Berto, morte il y a des années, des suites d'un cancer, elle aussi. Elles se ressemblaient un peu, Anne étant beaucoup plus grande, élancée. La madone a un visage plein, une voix sourde, une articulation lente, quelque chose de boudeur dans la bouche bien dessinée.

L'inoubliable *Penthésilée*, avec Anne Alvaro

Anne épouse Godard le 21 juillet, quelques jours avant la présentation de *La Chinoise* dans la cour d'Honneur! Ils vivront ensemble jusqu'en 1970. Pas de doute, dans le petit monde parisien du cinéma et du théâtre, de la littérature, cela lui donne un sacré plus! Elle tourne d'ailleurs beaucoup et participera très longtemps à de nombreux films.

Jusqu'à la fin des années 1980, moment où elle puisera dans sa propre vie pour écrire des livres très attachants. Évidemment, celui qui compte alors, de tous ces films, c'est *Théorème* de Pasolini.

Et elle joue aussi beaucoup au théâtre. Elle appartient à la famille d'esprit qui gravite dans l'entourage d'André



Le tournage de «Théorème, de Pier Paolo Pasolini, en mars 1968. ©Rue des Archives/CPA - Crédits photo : Rue des Archives/©Rue des Archives/CPA

Engel. Dans cette constellation, il y a une autre toute jeune femme, belle et impressionnante, venue d'Oran. C'est l'autre Anne, Anne Alvaro. On ne va pas ici détailler tout le parcours d'Anne Wiazemsky comédienne, mais on ne peut oublier, par exemple, l'extraordinaire mise en scène d'André Engel, au Théâtre national de Strasbourg, au début des années 1980. Nicky Rieti avait reconstitué les sommets de montagnes enneigées, on entendait les chiens aboyer, ils sortaient de la brume: c'était l'inoubliable *Penthésilée* de Kleist, l'histoire de la reine des Amazones et de ses amies, avec deux interprètes exceptionnelles, comme jumelles ces deux-là, Anne Alvaro, Anne Wiazemsky et un metteur en scène qui les portait aux nues... Elle joue également, avant, après, sous la direction de Jean-Pierre Bisson, de Pierre Romans, de Valère Novarina.

D'autres ici, parleront mieux de son travail de romancière, mais il faut méditer ce dernier livre, *Un saint homme* et les aveux qu'elle y fait sur son espérance d'un monde meilleur sinon un monde au-delà. Loin de toute frivolité, comme elle aura toujours été, grave, impénétrable. Mais aussi joyeuse, rieuse, spirituelle. Grave donc, mais drôle, impénétrable, oui, mais joueuse. Et très courageuse, physiquement comme intellectuellement et moralement. Une femme debout dans son siècle.

- ***Au hasard Balthazar*, de Robert Bresson réalisé en 1966**

Au hasard Balthazar (1966) bande annonce



- ***La Chinoise*, de Jean-Luc Godard sorti en 1967**

La Chinoise (1967) Bande annonce



- ***Théorème (Teorema)*, de Pier Paolo Pasolini, en 1968**

Theorem (1968) - Pier Paolo Pasolini (Trailer) | BFI



- **Anne Wiazemsky dans l'émission littéraire de François Busnel *La Grande Librairie***

Anne Wiazemsky évoque le père Deau dans «Un saint homme»





[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/armelle-heliot>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/armelle-heliot)

Armelle Héliot (<http://plus.lefigaro.fr/page/armelle-heliot>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/60937>)

Journaliste
